

conséquence, les grosses captures se font du mois d'octobre au mois de mars. Vu que la totalité des approvisionnements connus de l'espèce en Colombie-Britannique est exploitée, les prises sont restreintes à un contingentement local, applicable aux diverses zones de pêche. Le hareng se capture au moyen de seines à poche, et les apports sont transformés en huile et en farine, surtout à Steveston, Vancouver et Prince-Rupert. En 1961, la prise de hareng a plus que doublé celle de l'année précédente (448 millions de livres, comparativement à 187,700,000 en 1960). Les opérations de pêche ont été suspendues durant plusieurs mois au cours de 1960 par suite de l'affaissement du marché des produits de ce secteur de l'industrie.

Alors que le saumon et le hareng se tiennent entre deux eaux, le flétan se nourrit au fond et il est ordinairement capturé en dehors de la limite territoriale de trois milles. Les palangriers canadiens et américains se partagent cette pêche au large des côtes de l'Alaska et de la Colombie-Britannique. En vertu d'un commun accord, cette pêche est assujettie à un régime de contingentement et à un cycle de saisons visant diverses zones. Pour le flétan, les fonds de pêche les plus productifs du continent sont ceux qui confinent à la Colombie-Britannique, et les vaisseaux américains aussi bien que les vaisseaux canadiens, même lorsqu'ils pêchent au large de l'Alaska, font ordinairement escale à Prince-Rupert ou à Vancouver. En 1961, la prise s'est élevée à 29,500,000 livres, ce qui représente une diminution de 4,400,000 livres par rapport à l'année précédente. Cependant, la valeur de la prise au débarquement (\$6,236,000) a dépassé de \$837,000 celle de 1960. Une bonne partie du flétan capturé est congelée et expédiée vers les marchés de poisson frais des États-Unis.

Deux autres espèces de poissons de fond, la sole et la morue grise, sont capturées par la flottille de chalutiers, d'ordinaire au large de la limite de trois milles, soit dans le détroit d'Hécate, soit à la hauteur de l'île Vancouver. Ces vaisseaux traînent sur le fond de la mer un filet conique à grande ouverture pour prendre les poissons en quête de nourriture. Ils opèrent surtout au printemps et à l'été, sur des fonds unis et à des profondeurs comprises entre 20 et 70 brasses. Durant l'hiver, ils poursuivent une pêche limitée dans les eaux relativement protégées du détroit de Georgie. La morue lingue et la morue charbonnière se nourrissent aussi sur le fond. De petits bateaux armés d'une ou deux lignes et de quelques hameçons prennent presque toute la morue lingue qui se capture dans le détroit de Georgie, mais de plus amples approvisionnements de morue lingue et autres poissons de fond sont capturés par les chalutiers. Presque toute la morue charbonnière est prise au large de l'Alaska par les grands palangriers qui pêchent le flétan. Ces vaisseaux mouillent sur le fond leurs palangres garnies de centaines d'hameçons boîtés.

**Pêche de l'intérieur.**—En 1960, la valeur du poisson capturé dans les lacs et les cours d'eau de l'intérieur du Canada et exporté aux États-Unis a atteint \$18,976,000. Le gros de cette prise provient surtout des Grands lacs, du lac Winnipeg, au Manitoba, et du Grand lac des Esclaves dans les Territoires du Nord-Ouest, mais aussi de 600 lacs plus petits qui sont également pêchés à l'échelle commerciale. L'Ontario est le principal producteur; le Manitoba vint au second rang et la Saskatchewan au troisième, mais les moyens de transport s'améliorent et permettent aux pêcheurs des endroits reculés d'expédier leurs prises sur les marchés. Le Grand lac des Esclaves fournit presque toute la prise commerciale des Territoires du Nord-Ouest. Il alimente une pêche aux filets maillants pour le poisson blanc et la truite grise, dont la capture est contingentée par le gouvernement fédéral.

Le poisson blanc et le doré, en proportions à peu près égales, constituent environ la moitié de la prise de poisson d'eau douce du Canada; la perche vient ensuite, au double point de la quantité et de la valeur. L'esturgeon et la truite grise apportent un complément de valeur, et le tullibee et le brochet se prennent aussi en quantités considérables. Une grande variété de poissons, allant de l'aristocratique laquaiçe aux yeux d'or au modeste mulet, compose les derniers 10 p. 100 des apports.